

Le Patriote Français.

JOURNAL COMMERCIAL, LITTÉRAIRE ET POLITIQUE.

BUREAU

du

JOURNAL.

Rue de las Cámaras n. 34.

HONNEUR ET PATRIE!

Le PATRIOTE paraît tous les jours, le lundi excepté. On souscrit au bureau du PATRIOTE où on recevra les annonces, lettres et avis, depuis 10 heures du matin jusqu'à 4 heures du soir. Les lettres et paquets doivent être adressés FRANCO. ON INSÉRERA GRATIS LES AVIS DE MM. LES ABONNÉS.

PRIX

de

L'ABONNEMENT

3 patacons par mois.

MONTEVIDEO.

7 mai 1845.

Le Nacional, dans son numero du 2 juin, publiait une lettre signée UN SOLDAT, dans laquelle l'auteur se plaignait fiévreusement d'un bossé qu'il s'était faite au front, en trebuchant la nuit à l'un des poteaux qui, assurément, protègent les trottoirs contre l'invasion des charrettes; et proposait aux propriétaires d'enlever ce qu'il appelait un horrible ornement pour en distribuer le bois aux soldats de la ligne.

La dessus un autre soldat DES AVANT-POSTES se recrit dans le Constitucional contre ce vandéisme qui priverait la cité du service que ces poteaux rendent aux édifices. Il est de notoriété publique, en effet, dit le soldat d'avant-poste, que ces pieux ont pour objet de garantir les trottoirs et d'empêcher les murailles des maisons d'être détruites par les charrettes qui circulent.

Si l'auteur de la dernière lettre veut bien nous permettre d'entrer en tiers dans la discussion, nous commencerons par contester le mérite protecteur et conservateur qu'il accorde à ces sortes de bornes. Il est très possible qu'avant que le décret qui prohibe la circulation dans la ville des charrettes attelées de bœufs fut rendu, la nécessité se fut fait sentir de protéger par des poteaux les trottoirs et même les murs des maisons; mais, aujourd'hui qu'il ne peut plus y avoir par les rues que quelques rares voitures et des charrettes attelées de mules, et par conséquent faciles à conduire, la nécessité des poteaux n'existe plus.

Disons mieux, ce qui était utile et même nécessaire autrefois, est maintenant inutile, incommode et dangereux inutile: car il suffira d'une bonne ordonnance de police, appuyée d'amendes et s'il le faut de peines correctionnelles contre tout conducteur maladroit ou desobeissant, pour que les trottoirs ne soient plus envahis. Incommode: car, dans cette ville qui a vu, en l'espace de peu d'années, accroître sa population de plus du double, et à laquelle la paix qui va se faire promet un nouvel accroissement; la population n'est plus à l'aise sur ses trottoirs étroits, et la circulation se trouve encore gênée par cet inutile bornage. Dangereux: car l'accident qui est arrivé au soldat de la ligne, est survenu à bien d'autres. Combien de personnes qui, la nuit, se jetant prestement dans la rue en quittant une rive clarte, se sont frappées la poitrine contre ces

Deuxième Légion de Carde Nationale.

HOPITAL DE LA CI DEVANT LEGION FRANCAISE.

ETAT des morts, malades et blessés, du 2 juin 1843 au 2 juin 1845.

DESIGNATION DES CORPS.	MORTS DE MALADIES	TUÉS ou MORTS DE BLESSURES.	BLESSES		TOTALS	EXISTANTS, AU 1 ^{er} JUIN.	
			— GUERIS.	MALADES — GUERIS.		BLESSES	MALADES.
ETAT MAJOR . . .	5	"	7	27	39	1	6
ARTILLERIE . . .	6	1	16	29	52	"	1
TIRAILLEURS . . .	"	6	"	2	8	"	"
1. BATAILLON . . .	6	27	72	131	236	6	5
2. BATAILLON . . .	11	55	61	130	257	5	6
3. BATAILLON . . .	14	26	36	108	184	5	5
4. BATAILLON . . .	20	"	7	100	127	"	7
CORPS DE LA GAR NISON	10	20	117	43	190	4	4
TOTAL	72	135	316	570	1,093	21	34
		207		886	1,093		55

LE DIRECTEUR,
LEDUC.

malencontreux poteaux? Combien de personnes qui, n'apercevant pas le soir, par une nuit obscure et dans une rue inclinée (comme elles le sont presque toutes aujourd'hui), qui n'apercevant pas, disons nous, un tronçon de pieu, comme il y en a tant, s'échappant de terre d'environ un pied, y trebuchent et vont s'étaler de tout leur long au milieu de la boue, fort heureuses encore quand leur tête ne rencontre point une pierre pour amortir leur chute?

Hier encore un accident de ce genre eut lieu vers onze heures et demie du soir. La pluie tombait par torrent, la nuit était noire, l'obscurité dans les rues était des plus profondes; car pas un réverbère n'était allumé, on ne voyait pas enfin à la distance d'un pas devant soi; les amateurs de la société philodramatique sortaient du théâtre, venant de faire la répétition générale des pièces qu'ils devaient représenter ce soir au bénéfice de l'hôpital de la légion, lorsqu'au détour du Fort l'un d'eux trébucha à un poteau et s'étend sur un tas de boue. Jusque là c'était fort peu de chose, et il en eut été quitte en se débarbouillant comme les acteurs devaient le faire dans leur pièce de l'He des Bossus, mais l'une de ses mains, qu'il avait portées en avant pour se garantir, rencontra par malheur des débris de verre (nous recommandons à la vigilance de la police ces sortes de dépôts qui peuvent chaque jour causer de graves accidents), et le philanthrope se releva blessé.

Espérons néanmoins que ces malfaisants poteaux ne porteront aucun retard à la bonne œuvre de la société.

Nous avons signalé à l'écrivain des avant-postes quelques uns des mille accidents ordinaires causés journellement par les poteaux, nous allons maintenant lui faire entrevoir les malheurs possibles qu'ils peuvent amener.

A l'époque du carnaval on a vu des personnes tomber de leur terrasse dans la rue en voulant jeter de l'eau sur les passants, et néanmoins ne pas mourir de leur chute. En eut-il été ainsi si leurs corps fut tombé sur le poteau?

Dans le but de procurer plus de largeur sur son trottoir aux passants, le nouveau propriétaire de l'ancienne pharmacie Moreille a remplacé les gros poteaux de bois par des pieux en fer; et, afin sans doute de donner plus de grâce à son perfectionnement, il a fait terminer en pommes de pin, passablement aiguës, les quatre machines qui doivent garantir les peintures extérieures de son établissement.

Si deux hommes, deux portefaits, par exemple, se battaient devant la porte de cette pharmacie, et que l'un d'eux poussé violemment et vigoureusement par son adversaire, allât frapper de sa tête sur la pointe de la machine conservatrice, qu'arriverait-il? Qu'il se tuerait, qu'il s'écraserait infailliblement la tête contre ce pieu planté là pour préserver du danger des charrettes.

Si, quand les affaires commerciales auront repris, un charretier en déchargeant un lourd fardau devant la porte du même pharmacien, se laissait entraîner par sa pesanteur, et tombait du haut de sa voiture chargée sur

ce pièu qu'il recevrait au milieu de la poitrine; qu'arriverait-il?

Ces divers cas peuvent-ils se présenter? Malheureusement oui, et personne n'en admettra l'impossibilité.

Nous persistons donc à déclarer ces poteaux-d'angoisseux.

Parmi les nouvelles de peu d'intérêt d'ailleurs que nous recevons du camp ennemi, nous devons noter celle-ci qui nous donne la mesure du bonheur que promettent aux hommes les actions deshonorables.

MM. Pelabère, Poinseigneur et consors, les quatre légionnaires qui firent defection dans les rangs des volontaires et passerent à l'ennemi pour quelques honteuses pièces d'or; après avoir dépensé au Cerrito l'argent qu'ils avaient reçu pour prix de leur deshonneur, et, sachant positivement par un oribiste, venu dimanche dernier à bord de l'Atalante, que la paix serait le résultat indubitable de la mission du baron D'effaudis, n'ont plus voulu résider dans le camp ennemi, où d'ailleurs ils n'étaient entourés que de déconsidérations, et ils ont prié M. Legris de demander au maître un passeport et 100 patacons pour chacun d'eux; car ils étaient décidés à partir. M. Legris a fait part de leurs intentions au général assiégeant qui, en l'apprenant, a répondu au solliciteur: "Qu'on en donne trois cents à chacun d'eux et leur passeport, et que je sois débarrassé de leur présence." (Historique.)

CORRESPONDANCE EXTRAITE DU JOURNAL DO COMMERCIO DE RIO-JANEIRO, DU 18 MAI DERNIER.

1^{re} LETTRE.

Du général Justo J. Urquiza au baron de Caxias.

A S. E. le baron de Caxias général en chef des armées impériales, et président de la province de Rio-Grande, etc.

Victoire splendide remportée dans les camps de la India Muerta, 27 mars 1845.

C'est avec la plus grande satisfaction que je m'adresse à V. E., pour vous participer qu'il y a deux heures à peine, que la plus complète victoire a couronné les efforts combinés des orientaux et argentins sous mes ordres, contre les hordes des sauvages unitaires, que commandait le fameux chef de bande Fructoso Rivera, ennemi de tout ce qui est bien sur la terre, et dont le pavois chancelant depuis long-temps, a disparu pour toujours.

Plus de mille cadavres ennemis et 700 prisonniers sont le résultat de ce triomphe immortel, ainsi que tous les bagages qui sont tombés en notre pouvoir.

Pour ce motif, je pense que j'aurai bientôt la joie de rentrer avec mon armée, dans la province de ma juridiction (Entre-Rios), où j'aurai l'honneur de remplir les ordres que V. E. voudra bien donner à son serviteur.

Justo J. URQUIZA.

2^{me} LETTRE.

Du baron de Caxias au général Justo J. Urquiza.

Mme. et Exme.

Je viens de recevoir la lettre que V. E. m'a écrite le 27 mars dernier, pour me participer la victoire que son armée vient de remporter à India Muerta. En vous félicitant pour un triomphe semblable, j'ai également la satisfaction de vous communiquer que la guerre civile qui dévastait cette province depuis plus de neuf années a été terminée de la manière la plus désirable, le 1er

mars, et depuis ce jour, il n'est point tombé une goutte de sang brésilien. Il sembloit même qu'il n'y avait point eu de guerre dans cette province et que tous les habitants réunis et animés d'une seule volonté, comme membres d'une même famille professaient les mêmes principes.

Je profite avec plaisir de cette occasion pour exprimer le respect et la haute considération que je professe pour V. E.; compensant ainsi les expressions bienveillantes dont m'honore V. E. dans votre lettre.

Que Dieu conserve V. E.

Palais du gouvernement à Port-Alegre, 11 février 1845

Baron de CAXIAS.

Illme et Exme général Justo J. Urquiza, commandant en chef l'armée de la République Argentine.

3^{me} LETTRE.

Du général Fructoso Rivera au baron de Caxias.

Village du Yaguaron, 10 avril 1845.

Mme. et Exme, baron de Caxias,

Un de ces revers qui ne sont point étrangers dans la carrière des armées, et que mon armée a souffert le 27 du mois passé, à India Muerta ayant occasionné d'autres événements j'ai été obligé par l'ennemi, de franchir la frontière, et de me présenter avec plusieurs de mes camarades aux autorités impériales qui nous ont donné leur protection.

Comme par la frontière du Chuy et par d'autres points plusieurs chefs ont émigré avec de la troupe, je leur ai ordonné à se mettre à la disposition des autorités du pays.

Dans cette occasion, je prends la liberté d'envoyer à V. E. le citoyen oriental Vincent Alvarez, pour qu'en mon nom, il reçoive les ordres que V. E. jugera convenable de donner, pour moi, et pour tous mes compatriotes qui nous sommes placés sous la protection du gouvernement de S. M. l'empereur.

Mon envoyé particulier instruit V. E., verbalement, de tout ce dont, V. E. voudra être instruit sur les événements qui motivent cette communication particulière. Que V. E. daigne écouter ses raisons, qui seront émisses avec toute l'exactitude désirable, et conformes au caractère du citoyen qui me représente.

Le colonel François Peiro commandant général de la frontière, m'a désigné un point pour résidence avec mes camarades, jusqu'à l'arrivée des ordres de V. E., qui je l'espère, me seront transmis pour être exactement observés. Dans cette occasion j'ai l'honneur de saluer V. E. et d'être son très humble serviteur.

FRUCTOSO RIVERA.

4^{me} LETTRE.

Du baron de Caxias, au général Fructoso Rivera.

Illme et Excellme général Fructoso Rivera,

J'ai reçu la lettre que V. E. m'a adressée du village de Yaguaron le 10 courant, en me communiquant le revers que les troupes à ses ordres ont souffert à India Muerta; ce qui vous a obligé de passer notre frontière avec d'autres émigrés, et de vous mettre sous la protection des autorités de l'Empire.

J'ai éprouvé un profond regret de ce désastre; mais, comme j'en avais été informé antérieurement, j'envoyai le colonel Vincent Paul d'Olivera Villas Boas, avec des instructions, pour prendre les mesures nécessaires, ne pouvant pas me transporter moi-même sur les lieux.

Je me suis entendu verbalement avec l'émissaire de V. E., et il vous informera des dispositions dans lesquelles je me trouve. Je peux toutefois assurer V. E. que, sans manquer aux devoirs de l'hospitalité, compatible avec la générosité de la province que j'ai l'honneur de présider, je saurai garder la neutralité exigée dans ces cas.

J'ai l'honneur d'être votre très humble serviteur.

C. de CAXIAS.

Palais du gouvernement à Port-Alegre, 19 avril 1845.

THEATRE.

Lundi prochain 9 courant
Le spectacle sera composé de

MICAELA

ou

FAVORITE ET PRINCESSE.

Drame en trois actes de MM. Cogniard, Poujol et Maillard, et représenté par Mmes Tauzin et Vignozzi MM. Baude, Béburé, Comtois et Faure.

CETTE PIECE SERA SUIVIE DE

PERE ET FILS.

Romance chantée par MM. Comtois et Baude,

LES BOHEMIENS DE PARIS.

Ronde chantée par le personnel de la Société.

Le spectacle sera terminé par :

LA TEMPETE

ou

L'ILE DES BOSSUS.

Folie en un acte de MM. Deforges, de Leuven et Charles.

Représenté par MM. Faure, Béburé, Comtois, Baude et Mme Tauzin.

On commencera à 7 heures.

Balcons des premières, 4 patacons; loges des secondes, 2 patacons; baignoires, 2 patacons; Stales, demi patacon; troisième galerie, 12 vingteins; entrée générale, 12 vingteins.

L'on trouvera des billets chez le directeur, rue du 25 de Mai, n^o. 251; chez M. Vignozzi, rue du Rincon, n^o. 92 et chez M. Goret, rue du Sarandi.



MOUVEMENT DU PORT.

ARRIVAGES.

Entrées du 7

Buenos Ayres, brick goelette de guerre brésilien Olinda.

DEPART DU 7.

La frégate française l'Atalante est partie ce soir à 5 heures pour Rio Janeiro et France.

DEPARTEMENT DE LA POLICE.

DEMANDES DE PASSEPORTS DU 6 MAI.

PREMIERE PUBLICATION.

MM.

C. Felix Allibert..... Sainte-Catherine.

Présentation

penant de

Miguel Angel Loxi..... Rio Grande



VENTE A L'ENCHERE.

[Remise.]

P. P. VAZQUEZ.

Chez lui, rue des Missions n^o. 117.

Demain et après-demain, lundi 9 et mardi 10 du courant, à onze du matin, aura lieu la vente à l'encan d'un grand assortiment de meubles et d'une infinité d'autres articles.

Dans une famille étrangère, rue de las Camaras, n^o. 46. On a besoin d'un cuisinier ou d'une cuisinière. S'adresser au dit domicile ou à l'imprimerie du Patriote Français.